

# LA GARDE – ADHÉMAR : LES ÉDIFICES RELIGIEUX

## ÉGLISE DE LA GARDE-ADHÉMAR

Dédiée à Saint-Michel, cette église, comme celles du Val des Nymphes, fut une dépendance de l'abbaye bénédictine Saint-Philibert de Tournus. D'abord simple chapelle castrale, elle acquit en 1119 le statut d'église paroissiale en raison du déplacement de l'habitat du Val des Nymphes vers le bourg castral de La Garde-Adhémar. L'édifice roman actuel est daté du milieu du XII<sup>e</sup> siècle (classé Monument Historique). En 1540, l'église Saint-Michel fut rattachée au chapitre de Grignan. Malgré les faibles ressources financières, le bâtiment fut entretenu régulièrement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Son état relativement sain permit à Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments Historiques, d'autoriser en 1849-1850 sa restauration qui redonna à l'édifice son aspect médiéval.

Par son style, cette église appartient à l'art roman provençal d'inspiration antique. Son originalité tient en la présence d'une contre-abside occidentale, dispositif rare en Provence, d'origine carolingienne germanique (un autre exemple disparu à Bourg-Saint-Andéol).

La nef, voûtée en berceau brisé, est impressionnante par sa grande élévation (14 mètres), accentuée par l'étroitesse du vaisseau et par la verticalité des lignes que rien n'interrompt avant les hautes arcades aveugles. La dernière travée est surmontée d'une coupole à huit pans, sur trompes ornées de palmettes. Domine la sobriété des surfaces murales en pierre de taille très soignée, à peine animées par la corniche du chœur, quelques frises sculptées et des signes lapidaires (*PETURS* est le plus visible).

La façade occidentale est embellie d'un fronton sur pilastre et d'une remarquable fenêtre axiale romane très antiquisante finement décorée. À l'est, une abside et deux absidioles terminent la nef et les deux bas-côtés.

Le clocher octogonal surmonte la tour carrée de la coupole. Seul le premier étage, certes remanié en 1651, conserve des éléments romans dont le chapiteau à trois masques humains, seul élément figuratif extérieur (1<sup>er</sup> étage sud du clocher). Le second étage ainsi que la flèche ont été édifiés en 1850 lors de la restauration du bâtiment.

À l'entrée de l'église, deux vestiges de l'époque romaine : à gauche, une stèle funéraire où l'on lit les lettres *D* et *M* (*Diis Manibus*) et à droite un autel votif dédié aux Mères Nymphes (*Matris Nymphis*) trouvé près du Val des Nymphes. Dans le chœur, la table romane de l'autel (XI<sup>e</sup> siècle) provient de l'église Notre-Dame du Val des Nymphes.

La chapelle nord abrite la statue de Notre-Dame-du-Bon-Secours, Vierge romane, datée du XII<sup>e</sup> siècle et donnée à la paroisse en 1944 par l'abbaye d'Aiguebelle.

Dans le chœur, deux tableaux du début du XIX<sup>e</sup> siècle, restaurés en 2020 : à gauche la remise du Rosaire par la Vierge et l'Enfant Jésus à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienna qui présente aussi le Sacré-Cœur. À droite, la Vierge à l'Enfant, le titulaire de l'église saint Michel terrassant le démon (copie du tableau de Raphaël 1518) et saint Romain (Roman) saint thérapeute titulaire d'une chapelle médiévale au Val des Nymphes, longtemps honoré par les Lagardiens.

Les vitraux datent de 1862 et ont été restaurés en 2020. Au-dessus des fonts baptismaux, un vitrail, placé en 1943, représente Adhémar de Monteil, évêque du Puy, légat pontifical à la première croisade.

## CHAPELLE DES PÉNITENTS

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les confréries de Pénitents se multiplièrent en Provence, puis se diffusèrent en moyenne vallée du Rhône et en Dauphiné à la fin du XVI<sup>e</sup> et surtout au XVII<sup>e</sup> siècle. Associations de laïcs, elles portent la marque de la Réforme catholique et rassemblent une élite chrétienne qui doit satisfaire à de nombreuses exigences dévotionnelles et morales. Le port du "sac" ou habit efface les différences sociales et distingue cette élite du reste de la paroisse. Enfin, il existe entre les confrères une forte solidarité qui s'exprime plus précisément dans une assistance religieuse du malade et du défunt.

La confrérie des Pénitents Blancs de La Garde-Adhémar créée en 1629 aménage en chapelle un ancien bâtiment médiéval. Sur le flanc occidental, une remarquable fenêtre géminée du XII<sup>e</sup> siècle témoigne encore de l'existence d'une *aula* seigneuriale. La voûte de la chapelle, effondrée en 1650 ne fut remontée qu'en 1715-1716 permettant un renouveau de la confrérie au XVIII<sup>e</sup> siècle. La peinture murale représentant deux pénitents agenouillés, daterait des années 1780. L'inscription *Societas Confalonis* affirme l'affiliation à l'archiconfrérie romaine de Notre-Dame du Gonfalon afin d'obtenir des indulgences et la dévotion à Notre-Dame. En ce lieu, les confrères pénitents se réunissaient régulièrement pour réciter les offices et assurer la gestion de la confrérie. Celle-ci, rétablie après la Révolution, ne put survivre aux années 1880.

## CHAPELLE DU VAL DES NYMPHES

À 2 km, le Val des Nymphes, îlot de fraîcheur, imprégné de mystères, n'a jamais cessé de fasciner. Le site, en raison de la présence d'une source permanente, a attiré les hommes de longue date. Un culte antique aux mères nymphes, divinités des eaux, de la fécondité et de la prospérité, a pu s'y développer. Le toponyme, *Les Nymphes*, a ainsi traversé les siècles. Les recherches archéologiques ont révélé la présence d'un important habitat dès le Haut Moyen Âge et de quatre églises. L'existence d'une chapelle primitive, Saint-Martin, bâtie entre le Ve et le VII<sup>e</sup> siècles, localisée près de la source, témoigne d'une christianisation précoce du lieu. Un prieuré, sous le vocable de Notre-Dame, fut implanté plus tardivement par les moines de l'abbaye bénédictine de Tournus en Bourgogne (première mention connue de 1059). L'église priorale actuelle, Notre-Dames-Nymphes, est édifiée vers le milieu de XII<sup>e</sup> siècle, en conservant, semble-t-il, le plan et les fondations d'une église antérieure. Deux autres églises s'élevaient aussi en ce lieu : Saint-Roman à fonction exclusivement funéraire et Saint-Pierre.

À la fin du XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles, les populations attirées par le renforcement du pouvoir seigneurial s'installèrent à l'intérieur du *castrum* de La Garde. L'habitat, les constructions priorales et les trois autres églises disparurent tant du paysage que de la mémoire collective. En 1540, l'église priorale fut aussi rattachée au chapitre de Grignan.

Ainsi, seule fut conservée l'église Notre-Dame qui demeura un lieu de pèlerinage épisodique jusqu'à la Révolution. Puis, l'église étant laissée à l'abandon, une partie de la voûte de la nef s'effondra vers 1850. En 1950 les Monuments Historiques commencèrent une restauration partielle complétée en 1991 par la mise en place d'un toit. Aujourd'hui, sa position, sous des chênes centenaires, au fond du Val des Nymphes, fait ressortir sa singulière beauté.

L'édifice est de petite dimension. La nef unique de trois travées est terminée par une abside orientale demi-circulaire, voûtée en cul-de-four, qui présente une décoration de deux étages d'arcades imitant ainsi le modèle des amphithéâtres romains. La naissance de la voûte en berceau en plein cintre est marquée par un bandeau de moulure. L'inspiration antique se retrouve aussi sur la façade : l'étage inférieur dépouillé est surmonté d'un fronton très élaboré imitant un arc de triomphe romain.

On remarque de nombreux signes lapidaires tant à l'extérieur qu'à l'intérieur laissés par les tailleurs de pierre.